



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

203 Rem. De la premiere personne du present de l'indicatif, devant le
pronom personnel je.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

OBSERVATION.

ON n'a point esté du sentiment de M. de Vaugelas qui veut qu'on puisse dire également bien, *n'ont-ils pas fait & ont-ils pas fait?* Toute l'assemblée a esté pour la negative, & plusieurs ne se sont pas contentez de traiter de negligence la suppression de cette negative, ils luy ont donné le nom de faute. On a opposé le Vers d'une chanson qui a eu beaucoup de cours, *sommes nous pas trop heureux.* L'autorité de son Auteur n'a point fait changer de sentiment; & si quelques-uns ont regardé la negative ostée devant *sommes nous pas* comme une licence poétique, les autres ont dit qu'il n'estoit pas permis aujourd'huy de se servir de cette licence.

CCIII. REMARQUE.

De la premiere personne du present de l'indicatif, devant le pronom personnel je.

EXemple, *aimé-je sans estre aimé?* Je dis qu'*aime* premiere personne du present de l'indicatif en cette rencontre, ne s'escrit ny ne se prononce comme de coustume; car l'*e* qui est feminin, *aime*, se change en *é* masculin, *aimé*, & se doit escrire & prononcer *aimé-je*. Cette remarque est tres necessaire pour les Provinces de delà Loire,

re, où l'on escrit & où l'on prononce *aimé-je*; tellement que ceux qui en font, ont bien de la peine, quelque séjour qu'ils fassent à la Cour, de s'en corriger. Mais elle ne laissera pas de servir encore aux autres, en ce que d'ordinaire on ortographie ce mot de cette sorte, *aimay-je*, au lieu d'*aimé-je*; Car qui ne voit qu'*aimay-je* fait une équivoque avec la première personne du préterit simple ou défini, & qu'en écrivant *aimé-je*, il fait le même effet pour la prononciation en allongeant l'*e*, & de féminin & ouvert qu'il estoit, le faisant masculin & fermé, sans qu'on le puisse prendre pour un autre?

Il y a encore une remarque à faire, même pour ceux qui sont de Paris & de la Cour, dont plusieurs disent, *menté-je*, pour dire, *ments-je*; *perdé-je*, pour dire, *perds-je*; *rompé-je*, pour *romps-je*. Nous n'avons pas un seul Auteur ny en Prose, ny en Vers, je dis des plus médiocres, qui ait jamais écrit, *menté-je*, ny *perdé-je*, ny rien de semblable.

Que de tragiques soins, comme oiseaux de Phinée,

Sens-je me devorer?

dit M. de Malherbe, & non pas *senté-je*. Ce qui donne lieu à une si grande erreur, c'est que d'ordinaire devant le *je*, il y a un *e* masculin

culin & long, de sorte qu'ils ne croient pas pouvoir jamais joindre le *je*, immédiatement au verbe, qu'en y mettant un *é* masculin entre deux. Mais il faut sçavoir que jamais cet *é* long ne se met que pour changer l'*e* féminin, qui n'est qu'aux verbes, où la première personne du présent de l'indicatif se termine en *e*, comme *aime*, *couvre*, & non pas aux autres, comme *perds*, *romps*, &c.

A quoy il ne sert de rien, d'opposer que *ments-je*, *perds-je*, *romps-je* font un fort mauvais son; car ceux qui disent qu'il faut parler ainsi, n'en demeurent pas d'accord, & trouvent au contraire, que c'est, *menté-je*, *perdé-je*, *rompé-je*, qui sont insupportables à l'oreille, aussi bien qu'à la raison. Mais la coustume qu'en ont pris ceux qui parlent ainsi, est cause qu'ils trouvent cette locution douce, & qu'ils trouvent dure & rude celle qu'ils n'ont pas accoustumée.

OBSERVATION.

ON a esté d'avis de la Remarque sur ce qu'il faut escrire *aimé-je*, avec un *é* accentué sur la dernière syllabe d'*aimé*, & non pas *aimay-je* avec *ay*, comme quantité de gens l'escrivent. Le *sens-je me devorer*, de Mr. Malherbe n'a point plû, il est Grammatical mais dur à l'oreille: & plusieurs ont dit que s'il falloit choisir nécessairement entre *ments-je*, *perds-je*, *romps-je*,

je, dors-je, & menté-je, perdu je, rompu-je & dormé-je, ils diroient plustost le dernier contre la regle, parce qu'il y a beaucoup de personnes qui parlent ainsi. Cependant le plus seur est de chercher un autre tour, comme est-ce que je ments, & dene dire ni ments-je ni menté-je, & ainsi des autres verbes. Cette rudesse ne se rencontre que dans ceux qui n'ont au present qu'une syllabe, car on dit prétens-je, connois-je, & non pas prétendé-je, connoissé-je, comme quelques-uns le disent fort mal: il y en a mesme plusieurs, qui encore qu'ils n'ayent qu'une syllabe au present s'employent avec grace sans nul changement, dans le nominatif je, comme vois-je, dis-je, fais-je.

CCIV. REMARQUE.

Conjoncture.

CE mot pour dire *une certaine rencontre bonne ou mauvaise dans les affaires*, est tres-excellent quoy que tres-nouveau, & pris des Italiens, qui l'appellent *congiontura*. Il exprime merueilleusement bien ce qu'on luy fait signifier, de sorte qu'on n'a pas eu grand' peine à le naturaliser. Je me souviens que du temps du Cardinal du Perron, & de M. de Malherbe, on le trouvoit desja beau, mais on n'osoit pas encore s'en servir librement. Au reste, il se faut bien

P 3

garder